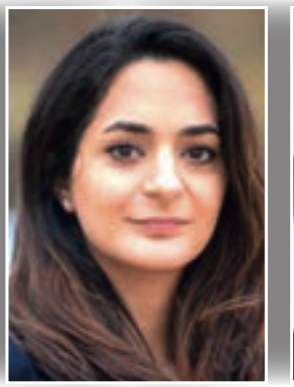
Montrer Israël, combattre les clichés

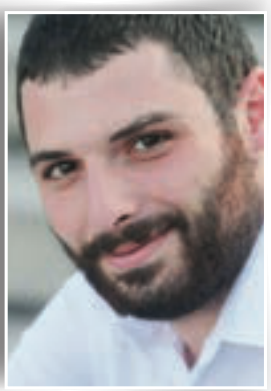
POLITIQUE **Le mois dernier, le Consistoire central, sous l'impulsion de son président, Me Élie Korchia, a emmené une vaste délégation d'élus français en Israël, dans le cadre de sa convention. L'objectif était de les initier aux réalités d'Israël, de les sensibiliser au terrain, loin des clichés... et des idées toutes faites. Une réussite !**

Yonathan Arfi

Arié Bensemhoun


Anne-Sophie Sebban-Beccache

Philippe Meyer


Samuel Lejoyeux

Sommaire

Comment les organisations juives tentent de sensibiliser les élus français aux réalités de la société israélienne en les conduisant sur place p.8

Entretien avec Élie Korchia, président du Consistoire central p.11

Alors que le groupe Nupes-communiste de l'Assemblée nationale entend présenter, ce jeudi 4 mai, une proposition de résolution assimilant Israël à un *« régime d'apartheid »*, ces voyages qui permettent aux participants de voir la réalité d'Israël de leurs propres yeux apparaissent d'autant plus nécessaires. *« Les parlementaires qui, par le passé, se sont rendus en Israël seront en capacité de se lever et de s'opposer à cette résolution. Ils sauront argumenter –parce qu'ils ont vu ! - qu'Israël est l'absolu contraire d'un régime d'apartheid »*, explique le directeur d'Elnet Arié Bensemhoun.

À l'American Jewish Committee, son de cloche comparable : *« Ces voyages s'inscrivent dans le cadre du Project Interchange créé dans les années 80. Des voyages d'étude à l'intention des leaders du monde entier. Plus de 6 000 personnes, issues de 120 pays, y ont déjà participé »*, explique la directrice du bureau parisien, Anne-Sophie Sebban-Bécache. Arié Bensemhoun renchérit : *« L'idée est de les exposer à cette réalité diverse que constituent Israël et les territoires israéliens dans lesquels nous nous rendons également, sans, à aucun moment, donner notre avis. On les laisse découvrir, poser leurs questions, mûrir et voir ce que ces découvertes créent chez eux. Sans nuance, le résultat est toujours game changer. Il y a toujours un « avant » et un « après » ce voyage pour ceux qui y participent. Ils partent ainsi avec des présupposés et repartent avec des questions »*, poursuit-il. Du côté de l'AJC, ce sont généralement des petites délégations, d'environ 10 députés, qui partent ensemble. *« Étant donné la majorité relative aujourd'hui à l'Assemblée nationale, on essaie de raccourcir à quatre jours la durée de ce voyage pour leur éviter de s'absenter trop longtemps de l'hémicycle »*, précise A.-S. Sebban-Bécache. Arié Bensemhoun résume ce type de projet en une formule limpide : *« Il s'agit d'emmener ceux qui ont besoin de voir ». « Lorsque nous avons commencé à organiser ces voyages, il y a une quinzaine d'années, 85% des membres du Congrès américain avaient déjà visité Israël. Les parlementaires français, eux, n'y avaient pour la plupart d'entre eux, jamais mis les pieds mais avaient, pourtant, un avis bien tranché sur la colonisation »*, poursuit le directeur de l'organisation à but non lucratif dédiée au renforcement des relations entre l'Europe et Israël.

Depuis 15 ans donc, ce sont quelque 3 000 personnalités françaises qui ont découvert Israël avec Elnet. Des décideurs politiques, parlementaires, des élus de grandes collectivités locales, des journalistes, des diplomates... Le programme est taillé sur mesure selon la composition de la délégation. Au-delà des points fondamentaux qui sont la découverte de Jérusalem, et notamment de sa vieille ville, berceau des trois religions monothéistes, on met en avant les questions sécuritaires, en conduisant la délégation au plus près des frontières, (parfois au contact de zones ennemies par exemple), ainsi que les enjeux stratégiques ou environnementaux. Tout récemment aussi, le B'nai B'rith prenait l'initiative d'emmener en Israël des journalistes de la presse agricole, qui, par la suite, dans leurs articles, ont pu faire état de l'avancée israélienne dans le travail de la terre et des innovations technologiques en matière d'irrigation notamment.

« Ils voient qu'Israël est une démocratie, non sans défaut, mais une démocratie quand même. Ils découvrent une terre chargée d'histoire, et c'est important pour ceux qui ne comprennent pas la légitimité du peuple juif sur sa terre ancestrale », explique encore Arié Bensemhoun. *« Cela fait dix ans que l'on emmène en Israël des amis non juifs qui n'y sont jamais allés. À leur retour, ces personnes se transforment en ambassadeurs. Cette immersion profonde dans la société israélienne qu'on leur propose fait qu'ils deviennent sionistes»*, ajoute, de son côté, le président du B'nai B'rith France, Philippe Meyer. Samuel Lejoyeux, président de l'UEJF, est convaincu de la nécessité du voyage proposé par l'organisation de la jeunesse juive, à l'intention des plus jeunes également. *« Les étudiants et les jeunes ont l'image d'Israël que les médias leur donnent, c'est-à-dire avec un angle journalistique hyper-biaisé. Si la dynamique du BDS est de jouer sur les sentiments, nous on joue sur les faits »*, explique ce président dynamique.

À défaut de pouvoir y faire participer tout le monde, l'UEJF amène des responsables associatifs étudiants qui constituent généralement des influenceurs de campus, ainsi que des travailleurs sociaux des quartiers. Autant de personnes qui, une fois revenues en France, auront forcément l'occasion de diffuser leur vision du pays dans leur environnement familial, social ou professionnel. *« Le résultat escompté de ces voyages est que ceux qui partaient avec défiance reviennent en se disant 'c'est plus compliqué que ça' »*, explique Samuel Lejoyeux. Un avis qui rejoint totalement celui de Yonathan Arfi, président du Crif, également organisateur de ces indispensables voyages d'étude. *« On casse ainsi les a priori et les idées reçues, on réhumanise les visages qui sont en face. On permet aux participants de rencontrer leurs alter égos israéliens et cela fait qu'ils ne verront plus jamais les choses de la même manière »*. Et c'est ainsi que l'on parvient, à force, à faire comprendre qu'être sioniste n'a rien de mauvais. ■

Laëtitia Enriquez

> **« On laisse les parlementaires découvrir, poser leurs questions, mûrir et voir ce que ces découvertes créent chez eux »**